

ment nécessaires, que la température doit être surveillée avec soin et que le malade appuyé sur le dossier d'une chaise se fatiguera moins que sur le bidet.

Cette petite intervention, sera réglée par le médecin lui-même qui n'attachera jamais trop d'importance aux détails ni n'apportera trop de précision dans la détermination exacte du siège des lésions prostatiques à combattre par ce procédé. On terminera l'irrigation par de l'eau bouillie dans beaucoup de cas pour ne point abandonner dans la vessie une substance irritante quelconque ; même à un faible degré.

#### IV

Tout ce qui à été fait sur les grandes irrigations urétrales, la diffusion considérable du système, coïncidant parfois d'ailleurs avec l'absence de méthode digne de ce nom, nous permettaient cependant d'être bref et de ne pas insister longuement sur un grand nombre de petits points désormais connus de tous. En terminant cette rapide description de la manière d'agir à laquelle nous nous sommes rallié depuis plusieurs années et que nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier dans notre pratique, il nous semble capital de rappeler que ce qui fait la valeur du procédé est avant tout la logique de son application. Il faut donc savoir comment agissent les grandes irrigations et, par suite en quoi elles peuvent être nuisibles. De là, on se rendra compte de leurs indications et les détails spéciaux sur lesquels l'attention a été volontairement attirée prendront la place, l'importance qu'ils méritent dans la question. La méthode de Guépin se distingue du procédé habituel des grands lavages par ce seul caractère : elle est une méthode et non un système. Beaucoup d'auteurs l'ont connue et formulée partiellement ; aucun ne l'a décrite dans son ensemble et en